

BASKET ► LEADERS CUP

Cholet au pays des rêves

Les Choletais lanceront à 13 heures leur Leaders Cup, à Disneyland, face à Boulogne-Levallois. Leur mission ? Réaliser un premier exploit sur la route d'un rêve magique.

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

À l'heure d'embarquer dans le Train de la Mine, Erman Kunter a tiqué... Puis il a renoncé. Pas envie. Disneyland, le technicien franco-turc de CB connaît pourtant bien. Presque comme les doigts de la main. « Los Angeles, Orlando et Paris. J'ai fait les trois, peut-être cinq fois au total, avec des amis. Mais je n'aime pas vraiment ça. Hier après-midi, après une heure d'un entraînement sérieux, il a donc laissé filer ses joueurs vers le Train de la Mine. Enfin presque tous puisque, comme Kunter, les coaches Gaëtan Cherbonnier et Sylvain Delorme ont renoncé. Côté joueurs, Karlton Dimanche et Chris Horton se sont abstenus... « Je déteste vraiment tout ce qui vole, les avions mais aussi les manèges à sensations comme ça », révèle le pivot choletais. « Ça n'empêche pas que c'est cool d'être ici avec l'équipe. Et pas seulement pour faire des manèges ! »

« Profitons de la chance qu'on a d'être là »
ABDOULAYE NDOYE.

Amièrre de Cholet Basket.

Pour CB, la récréation d'hier fut express. Et riche en plaisir. « Disneyland, c'est l'endroit le plus joyeux que je connaisse, que ce soit en Californie, en Floride ou bien à Paris. Ici, je suis comme un enfant », s'amuse Mike Stockton, le diffuseur officiel de bonheur auprès de ses coéquipiers. « Disney, c'est la magie. Je suis fan », embraye Abdoulaye Ndoye. Vafessa Fofana a ouvert grand les yeux pour sa première au parc. « Je suis pourtant Parisien, mais c'est la première fois que je mets les pieds ici », glisse-t-il. « C'est cool. J'ai bien envie d'en profiter mais ce n'est pas à notre menu. Nous devons rester uniquement concentrés sur le basket », ajoute Peter Jok. « Ouï, l'essentiel c'est le match contre Boulogne-Levallois », appuie sérieusement Ilkan Karaman. En retrait de ses joueurs, Erman Kunter peut sourire. Son message est passé. Ce matin, les Choletais s'avancent donc sans peur face à une compétition au format que le technicien franco-turc affectionne. Trois jours, trois matchs. À la vie, à la mort. Avec un titre à aller chercher.

En 2015, avec Le Mans, Kunter avait goûté l'amertume d'un revers en finale, face au Strasbourg de Vincent Collet (68-70). Hier, c'est donc un autre souvenir que le technicien choletais a ressenti de sa besace pour booster ses hommes. Vieux de douze ans. En 2008, la Leaders Cup n'existait pas encore, on parlait de Semaine des As et l'organisation naviguait de club en club à travers la France. En 2008, donc, CB avait débarqué à Toulon par la toute petite porte. « Erman Kunter nous en a parlé », dévoile Fofana. « Cholet était 8^e et donc le dernier qualifié. Et à la fin, CB s'était imposé grâce à trois



Marne-la-Vallée, Disneyland, hier. Dingo et Mickey ont enfilé leur tenue de basketteur pour accueillir leurs hôtes choletais en ce week-end de Leaders Cup.

Photo CO

exploits. » En quarts, les Choletais de Nando De Colo avaient terrassé Roanne, le leader du classement, puis fait chuter Villeurbanne (29) en demie. Avant de mater Vichy en finale. « C'est la preuve que l'exploit est possible », conclut Fofana. « Le lien avec le championnat de cette saison est très vite fait. Franchement, voir Chalon battre Villeurbanne est bien la preuve que tout est possible sur un match », abonde Ndoye. Kunter le clame haut et fort : « Cette année, on a 40 minutes à jouer à fond pour aller chercher un premier exploit. Puis un autre samedi. Et enfin un troisième dimanche. Et à chaque fois, il peut y avoir prolongation. On doit être prêt. » Et ce dès 13 heures ce vendredi, un horaire inhabituel, pour le début du choc face à Boulogne-Levallois. « On connaît notre mission. On devra être concentré dès la première seconde, dès le premier ballon », appuie Mike Stockton. Histoire d'effacer le souvenir du match de championnat contre Boulogne perdu dès le premier quart temps (9-29, 9^e ; 74-86 à la fin). « Le coach a aussi mis l'accent sur la nécessité de limiter les balles perdues. A

Bourg, mardi, les 19 ballons lâchés nous coûtent le match », relance Jonathan Arledge. « Protéger le ballon, c'est crucial », réplique en boucle Kunter qui n'a pas oublié que le « record » choletais de balles perdues (21) cette saison remonte au 28 septembre... Mais de ça, comme du fait qu'ils ont perdu les six rencontres qu'ils ont

disputées contre des formations du Top 4, les Choletais ne veulent plus en entendre parler. « Ces chiffres renvoient à la Jeop Elite. Là, c'est la Leaders Cup », coupe Kunter avant de donner le mot de fin à Ndoye : « En début de saison, tout le monde nous voyait 18^e... Profitons de la chance qu'on a d'être là ! » Il paraît qu'au pays de Mickey, tous les rêves sont permis.

CHOLET 6 ^e	LEADERS CUP 1/4 de finale
<p>0 C. Horton (2,02 m. USA)</p> <p>11 A. Ndoye (1,91 m)</p> <p>3 Y. Makoukou (2,05 m)</p> <p>5 J. Riley (1,82 m. USA)</p> <p>7 F. Legend (2,05 m)</p> <p>8 D. Ross (2,01 m)</p> <p>12 V. Fofana (2 m)</p> <p>21 J. Arledge (2,06 m. USA)</p> <p>18 B. Davis (2,01 m. FRA)</p> <p>30 K. Dimanche (1,93 m)</p>	<p>13 I. Karaman (2,08 m / TUR)</p> <p>14 P. Jok (1,98 m. SOU)</p> <p>6 M. Stockton (1,85 m. USA)</p> <p>2 D. Michineau (1,91 m)</p> <p>1 J. Artis (2,01 m. USA)</p> <p>23 V. Chikoko (2,08 m. ZIM)</p>
<p>► ENTRAÎNEUR Erman KUNTER</p> <p>► BANC</p>	<p>► ENTRAÎNEUR Freddy FAUTHOUX</p> <p>► BANC</p> <p>7. M. Ross (2,02 m) 8. N. Sako (2,10 m) 9. B. Firsiroti (1,95 m) 14. W. Nwora (2,05 m. SEN) 17. L. Thirazard-Samson (2,08 m) 32. R. Gray (1,85 m. USA) 77. I. Fofana (2,04 m)</p>

La Leaders Cup, terre de surprise

Pour la huitième saison consécutive, Disneyland accueille à partir d'aujourd'hui la Leaders Cup, le rendez-vous sportif (et festif) de mi-saison du basket français. Voici ce qu'il faut savoir sur cette épreuve.

Y a-t-il souvent des surprises à la Leaders Cup ?

La réponse à cette interrogation est forcément statistique. Depuis 2013, date d'installation à Disneyland, 49 matchs de Leaders Cup se sont joués et la logique du classement de mi-saison a été respectée 29 fois. En d'autres termes, 40,9 % des rencontres se sont achevées par un exploit de la formation la moins bien

classée. Cette statistique grimpe à 50 % pour les seuls quarts de finale. En effet, quatorze fois sur vingt-huit, l'outsider a surpris le favori. À noter enfin que deux des sept éditions ont été remportées par des équipes classées au-delà du Top 4 : Le Mans (5^e) en 2014 et Strasbourg (6^e) la saison dernière.

Cholet et Mickey, une histoire nouvelle
Le club choletais fait figure de « petit nouveau » ce week-end puisque ce n'est que sa deuxième participation à la Leaders Cup. En 2018, il avait été éliminé dès son entrée en lice par Le Mans (61-71). À l'autre bout de l'échelle, Strasbourg est un habitué puisqu'il n'a pas raté une seule

édition. Les autres équipes : Nanterre 7^e participation, Boulogne-Levallois et Villeurbanne 6^e, Dijon 5^e, Monaco 4^e, Bourg 3^e.

Avant 2013, CB s'était toutefoits distingué dans le Tournoi des As (quatre fois finaliste 1988, 1989, 1990 et 1993) puis la Semaine des As (victoire en 2008), les ancêtres de la Leaders Cup.

Gagner la Leaders Cup, ça rapporte quoi ?

Pour faire simple : un titre et de l'argent. Depuis l'arrivée de la Leaders Cup à Disneyland, le vainqueur de la compétition empoche la somme de 60000 euros. Il n'y a en revanche aucun ticket qualificatif pour une coupe d'Europe à récupérer.

► Leaders Cup - Phases finales



Le Courrier de l'Ouest - Vendredi 14 février 2020



NOUVELLE SAISON, NOUVEAU REBOND!



SOLIDARITÉ

Un tournoi emblématique pour Cholet Basket

Le 10 février 2008, Erman Kunter et Cholet Basket créaient la surprise en remportant la semaine des As, à Toulon (Var)... La compétition qui la remplace depuis 2012, la Leaders Cup, démarrera aujourd'hui, au cœur de Disney village, à Disneyland Paris, pour trois jours de fête dédiée au basket-ball.

Pour ce tournoi organisé par la Ligue nationale de basket, les joueurs choletais vont se retrouver avec les sept autres meilleures équipes du championnat de France de Jeep Élite. Leur coach, Herman Kunter, saura-t-il distiller la magie connue douze ans plus tôt jusqu'à l'exploit ?

Lire en pages **Sports** et voir, en vidéo, Michael Stockton, sur le site ouest-france.fr.



| PHOTO : ARCHIVES GEORGES MESNAGER

Ouest France – Vendredi 14 février 2020



NOUVELLE SAISON,
**NOUVEAU
REBOND!**
#CBFAMILY



SOLIDARITE

Cholet, de *Peur sur la ville* à *L'As des as*

Leaders Cup. Cholet - Levallois, vendredi (13 h). Le 10 février 2008, Erman Kunter et Cholet Basket créaient la surprise en remportant la Semaine des As, à Toulon.



En haut, la joie des Choletais avec le trophée et le coach Kunter en action. En bas, Claude Marquis, Steed Tchicamboud et Nando De Colo.

Rétrospective

Ce n'est qu'une petite histoire dans la grande. Toutefois, elle est assez révélatrice du contexte dans lequel Cholet Basket est arrivé à la Semaine des As, en ce mois de février 2008, à Toulon. C'est Fano Boutet, l'intendant de l'époque, qui la raconte : « On pensait tellement qu'on n'irait pas loin dans la compétition, qu'on n'avait pas prévu assez d'Isoxan, le complément alimentaire qu'on mettait dans l'eau des joueurs pendant les matches. On n'en avait plus le jour de la finale. Du coup, j'ai fait le tour des bars de la ville pour trouver du sirop d'orange, le dimanche matin. C'est ce que j'ai mis dans les gourdes, pour l'effet placebo. Et personne n'a rien remarqué ! Je crois même que les joueurs ne l'ont jamais su », se marre-t-il.

Douze ans après, il y a prescription, mais à l'époque ça ne rigolait pas dans les Mauges. Qualifié en extremis pour la compétition, Cholet ne pouvait pas plus mal s'y préparer. Quelques jours avant de filer à Toulon, ce sont deux joueurs de son équipe qu'Erman Kunter laisse en rade. Le Marocain Reda Rhalimi et l'Américain Reggie Golson sont coupés. Claude Marquis était l'un des tauliers de l'équipe, il se souvient : « Il y avait de la tension dans le groupe, de la concurrence. Sauf qu'une fois que Golson a été viré, Muirhead a pris la confiance, il s'est relâché à l'entraînement... »

« C'était un peu panique à bord »

Faut-il préciser qu'Erman Kunter n'a pas apprécié ? Les deux compatriotes évoluent au même poste et l'infortuné Golson est toujours dans les parages : ni une ni deux, le coach change d'avis.

Golson est réintégré, Muirhead débarqué. « C'était un peu panique à bord, rembobine le directeur du club, Thierry Chevrier. Juste avant, on avait déjà rapplé Justin Doellman qui était parti soigner son genou aux États-Unis. On avait aussi fait revenir DeRon Hayes. Il était parti pour signer à Dijon et j'avais appelé sa femme : finalement, il avait fait demi-tour à Paris pour finir la saison chez nous ! C'était un sketch ! »

En l'occurrence, les Choletais rient jaune lorsque tout ce beau monde se retrouve sur la Côte d'Azur. « On arrive tout penaud », confirme le patron de CB, qui est très loin d'imaginer la tournure que va prendre l'intrigue. A cet instant, c'est plus *Peur sur la ville* que *L'As des as*. Sauf que le sniper Kunter a visé juste. « Ça a été un électrochoc, avoue Claude Marquis. Avec ce que venait de faire Erman, on s'est tous dit : « OK, rien n'est acquis » et on avait tous envie de prouver qu'on avait une bonne équipe. » « Erman a eu du nez, valide son pote et coéquipier, Stéphane Dondon. C'est aussi pour ça qu'on le surnomme le Malin du Bos-

phore. Il a du flair. Forcément, on n'est jamais content lorsqu'on voit des collègues se faire couper, mais ses choix ont payé. »

Kunter ne s'arrête pas en si bon chemin. Dans le vestiaire, avant le quart de finale contre Roanne, il muscle encore un peu plus son discours. En face, se dresse le champion de France en titre, emmené par le phénoménal Marc Salyers, mais le coach franco-turc demande à Claude Marquis de s'occuper de son cas. « C'est la clé du match », insiste-t-il en pointant son joueur du doigt, quelques secondes avant de sortir du vestiaire. « Je me souviens bien de ce petit coup de pression, sourit l'intérieur guyanais. Il me demande ça alors que c'était plus à Wiggins de s'en occuper normalement. Mais j'ai fait le sale boulot, j'ai séché Salyers. »

« Erman te met une pression incroyable, et particulièrement avant cette compétition, valide le meneur, Steed Tchicamboud. Si tu ne la supports pas, ou tu t'en vas, ou tu restes sur le banc. Mais ça te permet de sortir

tes tripes ! » Et le coach responsabilise ses hommes au talent, peu importe l'âge. Sur la base arrière, Rodrigue Beaubois a 19 ans, Nando De Colo 20 et Steed Tchicamboud 26. Ces trois-là marquent pourtant la moitié des points de l'équipe contre Roanne (85-63), et presque autant face à l'Asvel en demi-finale le lendemain (75-63).

Les débuts du phénomène « Super Nando »

A l'époque, Villeurbanne, ce sont les Wilson, Foirest, Jeanneau, Sangaré, Conley, Uche, Troutman... Des cadors, pourtant éclipsés par un petit gars du Nord. Un certain Nando De Colo, dont le maillot termine en lambeaux. Ça ne suffit pas à arrêter le prodige.

« Là, il y a un client », souffle alors Jacques Monclar, qui commente la rencontre en direct sur Canal+. Il s'en souvient comme si c'était hier. « Les premières images qui me reviennent, c'est Nando, Rodrigue et Erman. Nando, je l'avais déjà repéré sur des vidéos quand j'étais coach à Dijon. Je m'étais dit « qu'est-ce que c'est que ce gamin ? » On sentait pointer une qualité incroyable chez lui. J'ai compris qu'Erman avait flashé sur lui alors que Ruddy Nelhomme ne le faisait pas jouer la saison précédente. Mais on fait tous des erreurs... »

Après ce tournoi, plus personne ne pourra ignorer le phénomène « Super Nando ». Il finira MVP de la compétition et Cholet marchera sur une équipe de Vichy lessivée, en finale (67-40). Il faut croire que les gourdes au sirop d'orange avaient des vertus insoupçonnées...

Julien HIPPOCRATE.



Quest France – Vendredi 14 février 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU REBOND !
#CETAFAMILY



SOLIDARITE

Il était une fois, Peter Jok

Leaders Cup. Cholet - Levallois, vendredi (13 h) Le shooteur soudanais essaiera d'illuminer Disneyland de son infatigable sourire. La guerre lui a pris père, enfance et pays. Mais pas ça.



Peter Jok a découvert la France cette saison, à Cholet. Depuis deux ans, il jouait en G-League, l'antichambre de la NBA.

Peter Jok, c'est un sourire franc et radieux. Il illumine son visage et rayonne bien au-delà. Une version contagieuse du bonheur en quelque sorte. « C'est vrai, tout le monde me dit que j'ai toujours le sourire, acquiesce-t-il. Mais chaque jour, je me lève en me disant que j'ai de la chance de gagner ma vie en jouant au basket. J'ai une maison, une voiture. Ça peut toujours être pire... »

Peter Jok, c'est une certaine philosophie de vie. Traduit de l'anglais, son nom est une blague, littéralement (a joke). Et c'est plutôt approprié puisque le garçon de 26 ans se marre. Partout. Tout le temps. Même sur le parquet, en plein match parfois. « Sur le terrain, j'essaie de ne pas trop rigoler pourtant et de rester concentré, mais si un de mes coéquipiers réussit un bon truc, j'ai le sourire parce que ça me rend heureux. » La joie simple et sincère de ceux qui, mieux que personne, peuvent mesurer la valeur des choses. Et remettre le sport à sa place.

Peter Jok, c'est un parcours. Une histoire singulière qui a forgé l'homme qu'il est aujourd'hui. Le Choletais est né le 30 mars 1994 à Khartoum, au Soudan, dans l'un des pays les plus pauvres du monde, où guerre civile et famine ont fait des millions de morts et de déplacés. Le conflit lui a pris son père, lui a volé une bonne partie de son enfance et l'a privé de ses racines. Tout jeune, il a fui vers l'Ouganda avant de rejoindre finalement les États-Unis, à 8 ans.

Peter Jok, c'est un vide, un manque. Celui de cette terre meurtrie qu'il n'a jamais plus foulée depuis son exil. « J'ai encore beaucoup de famille là-bas, ma mère est sénatrice et travaille pour le gouvernement, mais elle me dit que le pays n'est pas assez stable encore pour que j'y retourne. Elle me conseille de me concentrer sur ma carrière pour le moment, et je l'écoute. »

« Dieu avait d'autres plans pour moi »

Peter Jok, c'est une filiation. Cette maman qu'il voit de temps en temps aux États-Unis. Ce père qu'il n'a presque pas connu mais qui inspire le respect à tous

ceux qui ont croisé sa route. « Je veux suivre son héritage, marcher dans ses pas », dit le shooteur de CB, qui suit surtout ceux de son oncle pour le moment.

Manute Bol, 47 ans, fut le premier basketteur soudanais à évoluer en NBA. « C'est mon vrai modèle, dit Jok. Il a fait beaucoup pour notre pays. Mon grand frère aussi a une fondation avec beaucoup de livres, d'équipements sportifs, pour aider les enfants, comme l'avait fait mon père également. L'éducation est la clé. Notre pays sera meilleur si les jeunes sont éduqués. » Aux États-Unis, le Soudanais a également un père spirituel qui a fait carrière dans l'immobilier, la voie qu'il entend suivre pour faire

fructifier son capital, quand le basket se conjuguera au passé.

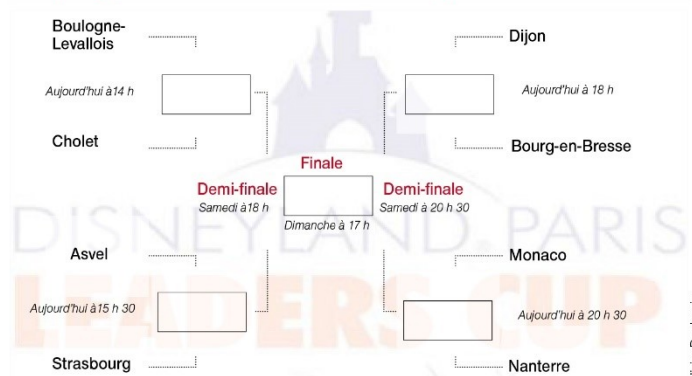
« Je sais que j'aurais pu jouer en NBA »

Peter Jok, c'est une promesse pour l'avenir. Celle de retourner un jour à ses racines, cette région de souffrance qui l'a vu naître et dont il veut panser les plaies. Modestement. « Pour l'instant, je dois aller le plus loin possible dans le basket et au niveau financier, pour aider les jeunes du pays plus tard. Dieu m'a mis en position de prendre soin de moi et de ma famille, et j'essaie d'en profiter, de gagner beaucoup d'argent pour pouvoir revenir au Soudan du Sud pour construire une école ou une bibliothèque. Si nous éduquons les jeunes, insiste-t-il, notre pays grandira. »

Peter Jok, c'est la foi. La conviction chevillée au corps que rien n'arrive par hasard et qu'il faut accepter les épreuves. « Je sais que j'aurais pu jouer en NBA si je n'avais pas eu des blessures, mais Dieu avait d'autres plans pour moi. Il m'a fait explorer d'autres pistes. Je rêve encore de NBA : si ça arrive tant mieux, sinon tant pis. Seul Dieu sait ce qui m'attend et je l'accepte. Quand je vois d'où je viens, ce que vivent les gens au Soudan du Sud, je sais que ma situation actuelle est une bénédiction. Vous aurez du mal à me trouver de mauvaise humeur, mais je souris chaque jour parce que je suis béni. »

Julien HIPPOCRATE.

Le programme de la Leaders Cup



Oliver Duplessix

Quest France – Vendredi 14 février 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITE

DeRon Hayes : « Ce sont les soldats d'Erman ! »

Leaders Cup (quarts de finale). Cholet - Levallois (13 h). L'Américain était de la victoire surprise en 2008 et trouve des similitudes avec l'équipe actuelle. Au point de croire que l'exploit est encore possible cette année.

Entretien

DeRon Hayes, 49 ans. L'ancien joueur de Cholet Basket, qui porta le maillot rouge et blanc à trois reprises (1998-2000, 2002-2004, 2007-2008), a remporté la Semaine des As avec Erman Kunter en 2008. Il se souvient d'un bon groupe, combatif, qu'il compare volontiers à l'équipe actuelle. Le père de Killian, dont il donne aussi des nouvelles, est encore un spectateur assidu des matches de CB. Même d'Allemagne.

En 2008, vous aviez rejoint Cholet juste avant la Semaine des As, alors que vous deviez signer à Dijon...

Oui, j'étais dans le TGV entre Angers et Le Mans lorsque le téléphone a sonné. C'était Thierry (Chevrier) qui me demandait de revenir absolument à Cholet. Je m'entraînais avec l'équipe depuis la fin de mon contrat à Limoges. Cholet, c'est la maison pour moi. Du coup, au dernier moment, j'ai fait demi-tour et je suis revenu (rires).

« Cette équipe n'a peur de rien »

Un retour gagnant puisque vous triomphez à Toulon alors que personne ne vous attendait !

Oui, c'était juste magnifique. D'ailleurs, l'équipe qu'on avait à l'époque ressemblait un peu à celle d'aujourd'hui. On avait un groupe très combatif, qui ne lâchait rien. Du



« Cholet, c'est la maison », dit encore DeRon Hayes aujourd'hui. Joueur, il a porté trois fois le maillot de CB dans sa carrière. Et la saison dernière, c'est son fils Killian - aujourd'hui à Ulm et bientôt en NBA - qui avait pris le relais.

talent à la fois en attaque et en défense. Et des bons mecs. On était un peu le chat noir des autres équipes.

Votre victoire en quart contre Roanne, le champion de France, avait été un délice ?

J'avais déjà gagné la Semaine des As avec Nancy et je savais que sur

ces tournois-là, il faut tout donner et faire le meilleur match pour se lancer. De toute façon, c'est impératif pour se qualifier. Et contre Roanne, on avait gagné facilement (85-63), notamment parce que Nando (De Colo) et Rodrigue (Beaubois) avaient fait un match de ouf ! Leur évolution a commencé là. Ce sont eux qui ont

pris feu et ça nous a tous mis en confiance.

Vous trouvez des ressemblances avec l'équipe actuelle : Cholet peut-il refaire le coup ?

Oui, je pense qu'ils peuvent le faire. Je regarde tous les matches de Cholet, même d'ici, à Ulm (où il vit avec

son fils, Killian). C'est une équipe qui peut faire de grandes choses. Elle n'a peur de rien et elle a toutes les qualités pour gagner. Parce que pour elle, chaque match est important.

Erman Kunter a donc la recette ?
Oui, on voit que tout se passe bien, que les joueurs le suivent. C'est son

équipe. Ce sont ses soldats. Personne n'est à contre-courant.

Tout se passe bien aussi pour Killian qui a l'air de prendre son envol à Ulm ?

Oui, il s'éclate. Il a trouvé la confiance. Il est jeune et c'est sa première expérience à l'étranger, mais pour nous, le pari est gagné.

Il a clairement franchi un cap ?

Oui, il a pris les clés de l'équipe. Pour lui, le basket, c'est le talent. Il n'est jamais stressé, il fait son truc, joue son jeu. C'est naturel. Mais il a grandi en termes de leadership. Maintenant, c'est son équipe. Il parle avec tout le monde sur le terrain, c'est là qu'on voit qu'il a franchi un palier.

La prochaine étape, c'est la NBA : en parlez-vous ensemble ?

On s'intéresse forcément, on voit les reportages, les sujets sur la draft, mais on vit d'abord le moment présent. Killian joue, il s'éclate, et il faut encore que son équipe se qualifie pour les playoffs, ce qui n'est pas certain pour le moment puisqu'Ulm est 9^e. On verra après ça. Même si on regarde ce qui se dit évidemment, pour le moment, on vit au présent.

Recueilli par Julien HIPPOCRATE.

En pages suivantes, retrouvez le tableau complet de la compétition et le portrait de Peter Jok, shooter de Cholet Basket qui a vécu la guerre au Soudan et lui son pays enfant. Il rêve d'y revenir un jour pour y construire une école.

La magie d'Erman Kunter à l'épreuve de Disney

Boulogne-Levallois est-ilprenable ?
❑ Oui ❑ Non

Cholet n'est pas favori, il faut le rappeler d'emblée. Ça ne veut pas dire pour autant que la troupe de Freddy Fauthoux est infailible. Les Parisiens ont lâché six matches en championnat cette saison. Trois contre les laudateurs de la Jeep Élite (Asvel, Monaco, Dijon) et trois contre des équipes nettement plus modestes (Le Portel, Le Mans et Orléans).

Difficile de se fier au match aller à la Meilleraie pour analyser le rapport de force entre les deux formations. D'abord parce que cette confrontation s'est jouée en tout début de saison. Ensuite parce que Cholet avait totalement loupé son premier quart-temps, au point d'avoir déjà perdu après 10 minutes (14-31 !). « On n'était pas encore prêt, se souvient Kunter, et eux avaient mis beaucoup d'intensité, avec tout le talent individuel qu'ils ont. On s'était retrouvé à courir après le score et il faudra éviter de tomber dans la même situation. Il faut rester très lucide, ne surtout pas perdre les pédales. »

La défaite à Bourg-en-Bresse est-elle de mauvais augure ?
❑ Oui ❑ Non

Évidemment, d'un point de vue purement comptable, le revers de mardi n'est pas une bonne affaire. Dans la course aux playoffs, et plus particulièrement à la 5^e place, c'est une contre-performance...

Sauf qu'au cœur d'une semaine à deux (voire trois ou quatre) matches, elle aura peut-être valeur d'avertissement pour des Choletais plutôt réputés pour leur capacité de réaction cette saison. Les joueurs savent faire leur auto-critique et le staff actionnera forcément ce levier.

Devant le tableau noir, Erman Kunter va mettre ses troupes au parfum : « Les erreurs qu'on a fait contre Bourg, les balles perdues, ce sera mortel contre Levallois. Parce que c'est une équipe qui court tout le temps. Il ne faut surtout pas perdre de ballons ! Après, comme dans n'importe quel tournoi, n'importe quel match, celui qui contrôle la raquette et le rebond aura plus de chances de gagner. » Le cap est fixé. Le groupe prévenu.



Kunter et Stockton auront-ils des super-pouvoirs ?

Cholet Basket peut-il rééditer l'exploit de 2008 ?
❑ Oui ❑ Non

Objectivement, il est aujourd'hui bien difficile d'imaginer cap'tain Stockton soulevant le trophée dimanche soir. Pour une simple et bonne raison : jamais CB n'a encore battu une équipe mieux classée depuis sep-

tembre. Aussi brillante soit-elle, la saison des Choletais n'a pas encore cette dimension-là et le Top 4 fait aujourd'hui office de plafond de verre. Débloquent le compteur face à Levallois, pourquoi pas... Sauf que pour aller au bout, il faudra peut-être se colliner trois des quatre patrons de la Jeep Élite !

Les chiffres, rien que les chiffres : -12 contre Boulogne-Levallois ; -9 et -11 contre l'Asvel ; -13 et -29 contre Dijon ; -13 contre Monaco... Contre les (très) gros bras, ça ne passe pas. Jacques Monclar, d'ailleurs, est plutôt sceptique. « Sur une compétition comme la Leaders Cup, pourquoi pas. Mais il me semble que l'Asvel et Dijon sont quand même un cran au-dessus, souffle l'ancien coach et consultant de beIN Sports. Contre Levallois non plus, ce ne sera pas un cadeau. »

Les plus optimistes se rappelleront simplement que CB était encore moins attendu en 2008 mais que Maître Kunter avait sorti sa baguette magique. Rebelote au pays de Mickey ? Ce serait un miracle, mais le lieu s'y prête.

J. H.

Les équipes

BOULOGNE-LEVALLOIS : 1. Artis (USA, 2,01 m), 2. Weber (USA, 1,88 m), 6. Michineau (1,91 m), 7. Roos (2,02 m), 8. Sako (2,10 m), 9. Pinault (1,95 m), 12. Pradines (1,95 m), 13. Larrourou (2,08 m), 14. Yarou (BEN, 2,06 m), 15. Smith (USA, 2,01 m), 17. Thirouard-Samson (1,97 m), 23. Chikoko (ZIM, 2,08 m), 32. Gray (USA, 1,85 m), 77. Février (2,04 m). Ent. : Frederic Fauthoux.

CHOLET : 0. Horton (USA, 2,03 m), 5. Rilely (USA, 1,82 m), 7. Leopold (2,04 m), 9. Ruel (2,02 m), 11. Ndoye (2,00 m), 12. Fofana (CIV, 2,00 m), 13. Karaman (TUR, 2,05 m), 14. Jok (SOU, 1,98 m), 18. Diarra (MAL, 2,01 m), 20. Stockton (USA, 1,85 m), 21. Ardege (USA, 2,06 m), 30. Dimanche (1,94 m). Ent. : Erman Kunter.

« Le joueur le plus drôle du vestiaire, c'est Vafessa (Fofana). Celui qui parle le plus aussi ! »

C'est l'une des confessions de Michael Stockton, le capitaine de Cholet, qui se livre sans filtre et avec le sourire dans une vidéo. Ce « un contre un », ainsi qu'une interview de l'ancien meneur de CB Steed Tchicamboud, sont à retrouver sur ouest-france.fr/sport/basket

Quest France – Vendredi 14 février 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !
#CBFAMILY



SOLIDARITE